Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

49 | 2014

1814-1815. Expériences de la discontinuité

Patrizia D'ANDREA, *Le spiritisme dans la littérature de 1865 à 1913. Perspectives européennes sur un imaginaire fin-de-siècle*

Paris, Honoré Champion, 2014, 624 p. ISBN : 978-2-7453-2655-3.
105 euros.

Nicole Edelman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4768>

DOI : 10.4000/rh19.4768

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 220-221

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Patrizia D'ANDREA, *Le spiritisme dans la littérature de 1865 à 1913. Perspectives européennes sur un imaginaire fin-de-siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4768>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Patrizia D'ANDREA, *Le spiritisme dans la littérature de 1865 à 1913.*

Perspectives européennes sur un imaginaire fin-de-siècle

Paris, Honoré Champion, 2014, 624 p. ISBN : 978-2-7453-2655-3.
105 euros.

Nicole Edelman

RÉFÉRENCE

Patrizia D'ANDREA, *Le spiritisme dans la littérature de 1865 à 1913. Perspectives européennes sur un imaginaire fin-de-siècle*, Paris, Honoré Champion, 2014, 624 p. ISBN : 978-2-7453-2655-3. 105 euros.

- 1 Patrizia D'Andrea traite dans ce livre de « littérature spirite » ou de « littérature du spiritisme », il s'agit donc d'œuvres de fiction, de nouvelles, de contes ou de romans où se trouvent des éléments empruntés au corpus référentiel du spiritisme. L'auteure envisage cette littérature comme représentative d'un des versants d'un imaginaire européen fin-de-siècle. Le spiritisme en tant que religion n'est donc pas le propos de l'ouvrage même si ses principales caractéristiques sont rappelées à grands traits. Créé en France par Allan Kardec en 1857, il s'agit « d'une doctrine fondée sur la croyance à l'existence des Esprits et à leur communication avec les hommes », ses origines sont complexes et cette nouvelle religion prend des couleurs différentes selon les pays, le spiritisme anglo-saxon différant en particulier de celui des pays catholiques mais aussi de celui des terres germaniques. Son influence est toutefois très marquée en cette fin de XIX^e siècle, partout en Europe et en Amérique du Nord. Il est ainsi un phénomène culturel « dont l'interaction avec la littérature s'avère déterminante dans la définition même de cette dernière » (p. 12), la littérature de la deuxième moitié du XIX^e siècle

étant elle-même en quête d'identité, selon l'auteure. Patrizia D'Andrea se demande donc ce que cette interaction avec le spiritisme produit sur la littérature et en particulier « quelle est l'incidence de l'inspiration spirite sur la constitution du texte ? » (p. 17) sachant aussi qu'on ne peut pas vraiment parler de « genre littéraire spirite », les formes narratives issues de la rencontre littérature/spiritisme étant la plupart du temps fort diverses.

- 2 Pour en traiter, Patrizia D'Andrea partage son propos autour de trois thèmes : celui de l'imaginaire, de la connaissance et du psychisme qui structurent les trois parties de son livre. Dans la première, elle traite ainsi d'abord du fantastique prenant pour modèle de référence *Spirite. Nouvelle fantastique* de Théophile Gautier publiée en 1865 (qui donne la date de départ de l'ouvrage). S'ajoutent trois auteurs : Villiers de l'Isle-Adam (*Claire Lenoir et L'Ève future*), Luigi Capuana (*Spiritismo ?*) et Conan Doyle (*How it Happened, The Parasite*, etc.) mais aussi un riche panorama des parodies du spiritisme, une version comique de l'interprétation littéraire de cette croyance. La deuxième partie, intitulée « Les quêtes du savoir ou comment réinventer mythes et traditions sous l'influence du spiritisme », revisite les thèmes de l'amour et de la mort. En amour, les spirites développent de manière obsédante l'idée d'androgynie et d'âmes sœurs, et celle d'immortalité oblige à redéfinir radicalement la mort... La littérature incorpore ainsi de nouveaux termes et de nouveaux thèmes qu'elle emprunte aussi à la théosophie (la société théosophique est créée en 1875 par Helena Blavatsky) et plus largement à l'occultisme et à l'orientalisme, ainsi *Avatar* de Gautier. La troisième et dernière partie du livre s'attache aux investigations psychiques et aux théories que génèrent les phénomènes de médiumnité et leurs effets de clivage de conscience, de double personnalité (ou plus). Patrizia D'Andrea « analyse le lien entre les tentatives de définir le spiritisme dans une approche psychophysiologique et les mêmes diagnostics portés sur l'écriture. Les conséquences seront décisives, estime-t-elle, pour la remise en question de la littérature elle-même » (p. 18), affirmation que l'auteure s'attache à démontrer par une argumentation appuyée sur des exemples littéraires très nombreux. Si Patrizia D'Andrea se réfère à différents travaux déjà écrits, ceux de Michel Pierssens pour le domaine francophone, ceux de Simona Cigliana pour celui de l'Italie et ceux d'Helen Sword pour les écrivains anglo-saxons et la thèse de Roger Billard datant de 1992 (non publiée) s'intéressant à la production de pays européens et américains, elle s'appuie sur un corpus de textes plus large que ces derniers. Certains textes appartenant au fonds anciens de deux bibliothèques du spiritisme et de l'occultisme du XIX^e siècle, Leymarie et Chacornac, étaient même inconnus jusqu'alors. Cette mise au jour est très érudite et permet des comparaisons qui s'appuient sur les domaines français et italiens mais aussi sur quelques textes anglais auxquels elle ajoute le cas d'Alfred Kubin qui relève du domaine littéraire allemand avec son livre *Die Andere Seite* (1909), traduit chez Corti sous le titre *L'Autre Côté. Un roman fantastique*. L'auteure montre ainsi que la thématique spirite se situe au croisement de traditions littéraires qui ne sont pas identiques, par exemple le traitement du fantastique et du revenant diffère entre pays anglo-saxons, germaniques ou latins. Permettant « de saisir les images, les archétypes et le renouveau esthétique et poétique propre à la littérature spirite » (p. 580), cet ouvrage ne peut laisser les historiens et les historiennes indifférents qui, en sus des analyses littéraires, y découvriront bien des œuvres inconnues.